**Prédication pour le 28/01/2024**

Cette parabole des talents est l’une des plus connues. Le talent était une ancienne monnaie romaine, de grande valeur, et c’est justement à cause de la popularité de cette parabole que celle-ci est devenue synonyme de talents personnels. Des talents, Dieu nous en a tous donné : des dons naturels (comme le chant, le dessin, l’écriture...), des dons spirituels (comme la prière l’écoute, l’accompagnement...), des dons matériels comme ici dans ce texte. La liste peut être longue. Mais cette parabole bouscule ce que nous avions cru comprendre jusqu’à présent :

* L’Évangile annonce la justice et l’amour de Dieu alors que nous voyons, qu’il y a ici, une répartition inégale des talents ;
* L’Évangile annonce le pardon du pécheur alors que nous voyons ici le troisième serviteur jeté « *dehors, dans le noir, là où l’on pleure et grince des dents* » comme nous le lisons au verset 30.
* Jésus valorise toujours les plus petits et les plus pauvres alors que nous voyons dans ce texte, que celui qui est rejeté est le plus pauvre et celui qui est loué est le plus riche. Dans Luc 1, au cantique de Marie, il est dit au verset 53 : « *Il a comblé de bien ceux qui avaient faim, et Il a renvoyé les riches les mains vides* ». Or ici c’est l’inverse qui se passe. Nous lisons au verset 29 « *Car quiconque a quelque chose recevra davantage et il sera* *dans* *l’abondance ; mais à celui qui n’a rien, on enlèvera même le peu qui pourrait lui rester* »

Que de paradoxes !

On comprend bien que cette parabole parle de nous, de notre vie, de ce que nous en faisons. Et elle parle du bilan qui pourra en être fait. Si elle parle de notre vie, on peut dire que les deux premiers serviteurs ont réussi leur vie alors que le troisième a raté sa vie. Comment comprendre cette parabole ?

**La vie est-elle injuste ?**

Était-il juste que les trois serviteurs ne reçoivent pas la même somme d’argent au départ ? Et en ramenant cette parabole à nous même, pourquoi suis-je, moi, celui ou celle qui n’a reçu qu’un seul talent ? Pourquoi n’ai-je pas ce qu’elle a ou ce qu’il a ? Certains ont plus que d’autres, plus de facilités pour apprendre, plus de talents naturels, plus de courage, plus, plus, plus etc... Le maître prend en compte chacun dans ce qu’il est, chacun recevant selon sa capacité, il n’y a donc pas de place pour la jalousie. Les différences de « talents » entre les serviteurs de la parabole n’introduisent en aucune manière des différences de statuts entre eux puisque le maître regarde les deux premiers serviteurs exactement de la même façon et leur dit les mêmes paroles. Les deux premiers serviteurs ont compris qu’il s’agit d’un don et non d’une dette, ils ont réagi en multipliant, en faisant fructifier la valeur de leurs dons. Etant donné que le maître donne ses biens aux serviteurs, à son retour il ne demande pas le remboursement des talents ni celui des intérêts que les deux serviteurs ont pu obtenir. Il demande une espèce de compte rendu à chacun et la récompense n’est pas pécuniaire, mais elle est d’ordre spirituel : « *entre dans la joie de ton maître* ». Mais ce qui arrive au troisième serviteur est pour nous un choc.

**Dieu est-il un maître dur qui ne pardonne pas ?**

Que pensons-nous vraiment de la conduite du troisième ? Ne sommes-nous pas un peu étonnés de découvrir la dureté du châtiment qui lui tombe dessus au retour de son maître ? Après tout il n’a pas gaspillé les biens qui lui avaient été confiés. Il les a rendus intacts, sans rien voler à son maître. Pourtant ce dernier le bannit de sa présence après lui avoir dit qu’au moins il aurait dû investir ce qu’il lui avait confié. “Qu’a-t-il fait de mal ?” direz-vous. Il n’a pas placé les intérêts de son maître au-dessus des siens.

La parabole dresse du maître un portrait peu flatteur, et pourtant on comprend vite que ce maître c’est Jésus. Le maître est il injuste ? Non pas vraiment, mais il est sévère et sans pitié. Son jugement sur le troisième serviteur est implacable. Dans la parabole, le maître dit bien de lui-même : « *Tu savais que je moissonne où je n’ai pas semé, que je récolte où je n’ai rien vanné* ». Le maître de la parabole est bien dur et sévère, cela ne veut pas dire que Jésus est comme ça. Le troisième serviteur a réagi par peur et n’a pas compris qui était Le Christ. On a envie de lui demander de lire tous les chapitres précédents qui nous expliquent qui Il est. Il verrait que Jésus ne paralyse de peur ni les malades, ni les pécheurs, ni les disciples qui viennent recevoir guérison, salut ou compréhension.

**Cette parabole est dérangeante.**

Pour une fois, c’est le plus pauvre qui est blâmé, ce qui nous montre qu’il ne suffit pas d’être petit et pauvre pour plaire au Seigneur ! Dans cette parabole c’est celui qui a le plus qui donne le bon exemple pour une fois. Le maître n’a pas dit ce qu’il fallait faire de ses talents. Il laisse place à l’initiative personnelle de l’homme qui le sert. Ce maître n’est donc pas comme les autres. Il a avec ses serviteurs une relation de confiance et d’amour. C’est ce que le serviteur inutile n’a pas compris : la mauvaise opinion qu’il se fait de son maître l’amène à faire tout l’inverse de ce qu’il aurait dû accomplir. Être chrétien, c’est savoir user de la liberté que Dieu nous laisse pour Le servir. A nous de nous montrer à la hauteur de la confiance qu’Il nous fait. Certains ont cependant besoin que tout leur soit dicté, ils ne savent pas discerner ce qui est agréable à Dieu. Ceci vient en réalité d’un manque d’amour. C’est pourquoi le serviteur livré à sa propre initiative n’a rien fait. Il n’a pas compris quelle est la place de l’initiative personnelle dans le service de Dieu.

**Conclusion**

Alors, comment comprendre cette parabole ? Cette parabole, comme pratiquement toutes les paraboles de Jésus, n’a pas pour fonction de nous rassurer, mais de nous interpeller et, peut-être même de nous réveiller. Enterrer les pièces d’or, c’est se contenter de ce qu’on est et de ce qu’on a. C’est s’enfermer dans un statu quo. Faire fructifier les talents, c’est prendre le risque de l’ouverture à l’autre, de l’amour, de la rencontre, du partage. Tout ce qui nous enrichit vraiment et tout ce qui enrichit les autres par la même occasion. Les talents symbolisent-ils les dons et les capacités de chacun ? La parabole n’est pas assez précise. Ce sont peut-être plus généralement les responsabilités que Le Seigneur nous donne à la lumière de nos capacités et de nos possibilités. Cette parabole nous dit la liberté d’accomplir notre vocation librement, et de nous inventer de nouvelles occasions de service.

Amen